SION, MERCREDI 3 MARS 1943 — No 25 — 40me ANNÉE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION · RÉDACTION : IMPRIMERIE GESSLER
Avenue de la Gare - Pratifori - SION - Téléphone 2.19.05 - Chèques postaux IIc 1748

ABONNEMENTS :

SUISSE : 1 an Fr. 10.-, avec Bulletin officiel Fr. 15.50
6 mois „ 5.50, avec Bulletin officiel Fr. 8.25
3 mois „ 3.-, — — — 4.50
ETRANGER : un an Fr. 18.- — — 24.-

Joindre 20 ct. en timbres poste à vos changements d'adresses

RÉGIE DES ANNONCES **Publicitas S. A.**
AV. DE LA GARE - SION - TÉL. 2.12.36 - CH. POST. IIc 485
Succursales en Suisse - Correspondants à l'étranger
ANNONCES : la ligne mm., Canton 9 ct. - Suisse 11 ct.
AVIS MORTUAIRES : 16 centimes la ligne millimètre.
RÉCLAMES: Valais 20 ct., Suisse 25 ct. — Les articles de forme publicitaire doivent être accompagnés d'une annonce.

LA POSTE DE L'AVENIR

Le centenaire du timbre-poste suisse a été fêté avec éclat et dignité. Le pays s'est associé, de cœur, aux cérémonies qui se déroulèrent à Berne et à Zurich. La présence de M. le conseiller fédéral Celio — un ancien journaliste — leur a donné un éclat remarquable, tant il est vrai qu'une pensée haute et noble irradie les sujets qui, de prime abord, peuvent paraître ternes et plutôt terre-à-terre.

Le porte-parole du gouvernement helvétique a profité des circonstances, à lui offertes, pour célébrer le rôle idéaliste que remplissent nos messageries postales et le lien solidariste qu'elles maintiennent entre les nations. Ce rôle, la Suisse continue de l'assumer. Ce sera, au milieu d'un monde livré aux tueries, le titre qu'elle s'est acquis à la reconnaissance des peuples; elle a pu maintenir le contact avec eux. Elle est devenue le courrier européen des prisonniers, des déracinés, des affligés. Noble emploi. Grande mission, honorable entre toutes.

Dans un article précédent — et fidèles en cela à un noble idéal de réconciliation universelle — nous avons montré le même conseiller agissant en vue de permettre l'organisation des futurs services aériens inter-continentaux, par la création de lignes aériennes stratosphériques.

Quand nous abordons de tels sujets, ce n'est pas pour le vain plaisir de regarder le monde actuel du haut de Sirius, où de planer dans des nuages d'idées et de projets irréalisables. Notre propos est autre. Nous devançons seulement de quelques années des événements qui prendront corps, à la surprise générale, qui auront dû leur naissance à l'esprit scientifique, organisateur, de milieux helvétiques qui font œuvre de précurseurs, tout en s'inspirant des leçons et des résultats du passé.

La Poste aérienne, en particulier, a devant elle un avenir incomparable, grâce à des adaptations ingénieuses dont nous voulons toucher ici quelques mots, certains que nous sommes qu'elles captiveront nos lecteurs en leur prouvant, en même temps, que le progrès n'est pas toujours synonyme de destructions et de massacres. C'est une remarque tout de même consolante et qui permet de ne pas désespérer des hommes, même devant le spectacle de leurs pires folies.

La Poste et les communications rapides, par plus lourds que l'air, peuvent-elles être associés de près, quand la charge d'un avion est conditionnée par les exigences de poids calculées en grammes? On pouvait se montrer sceptique et penser que le rendement de tels services resterait toujours illusoire — à cause de cette contrainte inéluctable. Un exemple permet de saisir l'énorme différence qui existe entre les transports par air et les relations ferroviaires usuelles.

Dans une conférence faite en Amérique, le président des United Air Lines a combattu la théorie présentée par divers « experts » suivant laquelle les 45,000 bombardiers construits chez Ford seraient à même d'effectuer le transport des marchandises remises à l'ensemble des chemins de fer U.S.A. Le président des Cies aériennes, M. Padderson, a calculé que ce transport nécessiterait, non 45,000 avions mais au bas mot 600,000, avec plus de deux millions d'aviateurs et vingt millions d'employés sur les aérodromes, sans compter les 122 milliards de gallons de benzine, soit deux fois et demie la production de ce carburant, avant la guerre, dans le monde entier.

Pour le trafic des marchandises, les chemins de fer et les camions automobiles garderont longtemps encore leur primauté.

Les choses changent d'aspect, quand on considère le fait plus particulier du transport des correspondances. Récemment, le « Journal de Genève » a décrit avec un grand luxe de détails techniques, l'organisation nouvelle qui fonctionne en Grande-Bretagne, depuis mai 1941, et qu'on appelle « Airgraph Service ». Il s'agit d'un service spécial dans lequel on a combiné avec une grande ingéniosité le service aérien et la photographie automatique. Dans les grandes villes, avant-guerre, vous entriez dans un magasin et, au service des films on vous invitait à prendre place devant une machine-automate. Quelques minutes après, cette machine vous livrait, contre ticket, une douzaine de photos de votre personne, entièrement manutentionnées par la machine elle-même. Les micro-films automatiques, au lieu de photographier votre portrait, photographient désormais votre correspondance. Chaque bobine de micro-film, longue de trente mètres, contient 1600 lettres. Sur la bande du film, chaque missive n'a que 15 millimillimètres de largeur.

On imagine sans peine l'économie de place et de poids de cette adaptation du film aux transports par avions.

Les lettres « airgraphs » (1600 lettres par film) pèsent 156 grammes au lieu des huit kilos que pèseraient les lettres formules ou quinze kg. les lettres originales.

A l'arrivée de ce courrier aérien, les films de correspondance sont rephotographiés. Le cliché agrandi rend la photo de la lettre originale mise à la poste de départ.

Les destinataires ne reçoivent pas des messages avec leur écriture authentique, mais des copies photographiques de l'écriture originale des expéditeurs.

Le gain assuré par cette nouvelle méthode de transport de la correspondance est important. Au lieu de deux ou trois mois qu'une lettre mettrait, par exemple, pour passer de Londres à Bassorah ou Jérusalem, par la route maritime du Cap de Bonne-Espérance, elle arrive en avion, en moins de quinze jours.

Au cours des dix huit mois de son existence, l'Airgraph Service a transmis soixante millions de messages.

Avant les fêtes de Noël, certains avions ont eu à bord jusqu'à 900 micro-films à la fois, ce qui revient à dire, à 1600 lettres chacun, près d'un million et demi de messages.

Une adaptation aussi ingénieuse de la micro-photographie au service de la correspondance promet un essor vertigineux des transports postaux par air.

Personne ne s'en serait douté, il y a quelques mois à peine.

Voilà un progrès accompli sans bruit et sans éclat et qui va donner une impulsion évidente aux services de la poste aérienne, quand celle-ci aura peut-être encore quadruplé sa vitesse, grâce à l'emploi des appareils stratosphériques que préconise le comité présidé par M. Celio.

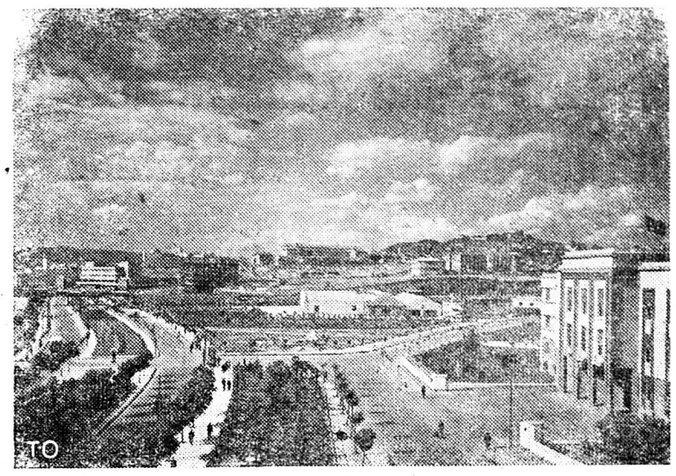
Par quoi faudra-t-il représenter l'ancien emblème du postillon et de sa cornette, quand nous aurons ainsi accompli ce saut incroyable dans la technique renouvelée des transports aériens.

L'aile de Mercure, la Licorne (d'Air France) ne suffiront plus pour dessiner des vignettes du prochain centenaire du timbre-poste aérien universel!

Robert Sédunois

HUIT TONNES DE BEURRE AU MARCHÉ NOIR

On a découvert, dans l'Oberland zuricois, une affaire de faux dans le contrôle du lait, depuis le rationnement intervenu en octobre 1940. Un accord avait été conclu entre un ancien propriétaire de laiterie et certains paysans, aux termes duquel une partie seulement du lait amenée à la laiterie était inscrite au contrôle. Le reste était payé selon un arrangement spécial. En compensation, les paysans recevaient du beurre sans coupon. Le lait acquis ainsi illégalement était transformé en beurre. Huit tonnes de beurre avaient été ainsi fabriquées et écoulées à des prix plus élevés, et sans délivrance de coupons. De grandes quantités de ce produit furent vendues à un confiseur de Zurich et à des laitiers qui écoulèrent la marchandise par l'intermédiaire du marché noir.



VUE DE TUNIS

«LA-HAUT CHANTAIT LA MONTAGNE»

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici le bel article que M. le chanoine Edgar Voirol a publié dans le quotidien catholique jurassien « Le Pays » au sujet de l'œuvre de notre excellent compatriote M. le chanoine Marcel Michelet, intitulé « Là-haut chantait la montagne » et qui devrait figurer sur la table familiale de tous nos ménages valaisans:

« Comme Proust, mais avec une délicatesse et une grâce chrétiennes, le chanoine Marcel Michelet, professeur au Collège S. Charles, s'avise tout à coup du « temps perdu », je veux dire de ces années miraculeuses de l'enfance si comblées qu'on oublie, en les vivant, de s'y complaire et d'en mesurer le prix.

Dans une démarche qui engage à la fois son cœur et sa mémoire, il se retourne et part à la redécouverte du beau domaine de son enfance: la terre, le ciel, les âmes.

En cours de route, il éveille ses personnages évanouis, depuis si longtemps qu'ils s'étaient comme fondus dans l'espace. Il leur cause et les regarde vivre, aimer, souffrir.

« **Le village endormi** » racontait l'histoire d'un hameau dans le silence de l'hiver. L'auteur poursuit son voyage et, comme une ombre fidèle, il accompagne le petit Paul, son héros.

« **Là-haut chantait la montagne** », c'est l'émouvant poème des hauts pâturages, c'est la voix des eaux et des forêts. Dans ce printemps rapide suivi d'un royal été qui lentement s'incline vers un automne patient, une famille se déplace d'étage en étage jusqu'aux confins du ciel et, de ce balcon, elle contemple l'immensité de son empire.

Paul se recueille. Ses yeux saisissent d'abord les changeantes beautés du pays à travers la lumière du jour et des saisons.

Ce pays, il en observe les retraites, les aspects divers. Il ne se contente pas d'une vision générale, il décompose son bonheur et chaque élément, resté digne d'intérêt dans sa nudité, se charge d'un amour reconnaissant.

Mais Paul se trouve au milieu des siens. Il les embrassait autrefois dans une large tendresse. Maintenant chaque être se détache du groupe familial et s'affirme avec ses caractères propres.

Quelle patiente recherche au creux de l'âme pour relier des gestes, simples aux mouvements plus complexes du cœur! Il attend, témoin trop enfant auquel on ne prend pas garde, et pénètre sur la pointe des pieds dans cet abîme caché que tout homme porte en soi, plus profond qu'un puits, plus volontairement secret que l'heure de minuit.

Le père, la mère et les enfants, Hélène, la fille adoptive, les parents et les voisins passent dans le feu de son regard plein d'interrogations. Il suffit de cet éclair pour qu'une existence inconnue se livre jusqu'en ses profondeurs.

Cette enquête emprunte à la symphonie sa marche inspirée. Quatre mouvements contiennent l'aventure: Soleils mouillés, — Verts Pâturages, — Orages de l'inaltérable été, — Il n'y a plus que les fruits. — Soutenue par la trame d'une musique intérieure, — comme le remous de la mer ou la rumeur des forêts, l'action trouve son unité et, inscrite dans une série de « tempos » classiques, elle assure l'équilibre de son plan.

*

Le lecteur suit avec délices cet enfant trop sensible, — l'homme d'aujourd'hui, — qui déchiffre l'énigme des mondes: le paysage natal et le visage intérieur de ceux qui l'entourent.

Pris dans la vie quotidienne, mais riches d'incidents et de pensées, les acteurs peu à peu, laissent émerger leur humanité vibrante et contenue; ils se dessinent à petits traits et complètent à leur insu, un portrait qu'on pouvait croire distant et dépouillé, qui s'étoffe splendidement au-delà des frontières visibles.

Il s'agit sans doute d'une famille paysanne. Le récit cependant dépasse le cadre étroit d'une condition et le lecteur retrouve, pour son plaisir ou son angoisse, les propres tressaillements de son cœur. Je ne saurais passer sous silence l'élément original d'une population dont le « bien » s'étend de la plaine aux plus hauts sommets, et qui passe d'une demeure à l'autre à l'appel des saisons. Aussi quel sera l'étonnement d'un Jurassien à connaître ceux qui vivent là-bas, privés d'une aisance qui donne à la vie son uniformité.

Chacun voudra connaître l'existence d'une famille valaisanne. Encore faut-il que la langue se mette au service de l'invention si l'on veut suspendre l'intérêt. Le chanoine Michelet laisse courir sa plume sur les choses à la manière de ces burins appliqués avec soin au contour du modèle dont ils suivent avidement le relief. Ecoutez cet air printanier:

« Sur la plaine qu'ils traversaient maintenant serpentaient de petits ruisseaux presque immobiles, baignant le pied des collines tondues par le bétail. Ces eaux d'un noir transparent revenaient plusieurs fois sur elles-mêmes, entouraient des presqu'îles d'un col flexible où les enfants sautaient comme sur un riche tapis de danse. Sur le gazon fin et souple du marais frisonnaient la neige des linaigrettes, et les sombres boutons de vanille envahissaient l'air de leur chaud parfum ».

Voici l'automne:

« Les prairies désertées sous les forêts devenaient pareillement blondes, où flambaient, piqués ça et là, les buissons d'épines-vinettes. Les mélèzes isolés fondaient dans la transparence: quand on passait près de leur doux feuillage, on se rendait compte qu'ils étaient non seulement diaphanes, mais lumineux, éblouissant le pays de leurs vives clartés ».

On pourrait multiplier ces morceaux d'anthologie. D'autres auteurs ont décrit le Valais passionné ou légendaire, le chanoine Michelet nous en montre l'aspect familial et tendre. Sur cette image fidèle aussi, parce que tous les sentiments habitent cette noble contrée, on se penche avec émotion.

«Là-haut chantait la montagne», c'est le chant d'une famille laborieuse, c'est le livre que chaque famille devrait lire, pour y apprendre l'amour du travail, la patience dans les épreuves et le secret du bonheur ».

Edgar Voirol.

VARIÉTÉS

L'ETOILE DES MARECHAUX RUSSES

L'uniforme de maréchal de l'armée soviétique sera désormais orné d'une étoile d'or sertie de parcelles de diamants. L'ordonnance stipule que cette étoile est réservée aux maréchaux de tanks, de l'aviation et de l'artillerie.

« LA GREVE DES SKIEURS »

Le gouvernement norvégien de Londres apprend que les meilleurs champions de ski norvégiens ont été arrêtés par la Gestapo. Parmi les plus connus d'entre eux se trouvent les trois frères Birger Ruud, Sigmund et Aebjoern Ruud, ainsi que les cinq frères Haanes. Ces champions avaient participé à un championnat de ski et à des épreuves de saut organisées dans les environs d'Oslo. Cette manifestation avait été déclarée illégale, car tous les grands skieurs norvégiens avaient, depuis novembre 1940, refusé catégoriquement de participer aux compétitions organisées par les autorités Quisling.

Au « concours illégal d'Oslo » participèrent, en revanche, plus d'une centaine de skieurs de grande classe et de champions internationaux. Birger Ruud, accusé par la Gestapo d'être l'instigateur de cette « grève des skieurs » a déclaré: « Nous aimerions mieux brûler tous nos skis que de prendre part aux compétitions organisées par le gouvernement d'un Quisling ».

Au fil des jours

Les journaux ont brièvement reparlé du crime crapuleux de Chamblandes, près de Lausanne. Cette obscure tragédie fut une vendetta politique dans le meilleur style de la Tchéka russe. Il n'est pas besoin de la monter en épingle, pour démontrer de quoi sont capables certains bolchevistes et ce qui attendrait l'Occident si celui que l'on nomme déjà « le policier de l'Europe » parvenait à étendre l'étoile rouge jusqu'au confin des Pyrénées!

Les amateurs d'histoire contemporaine reliront avec fruit un petit livre de G. Krivitsky, intitulé « Agent de Staline ». Leur engouement pour les gens de la Troisième Internationale en recevra quelques sauts d'eau froide.

Il y a quelques impénitents. Le « Journal de Genève », lui, les appelle des « inconscients ». En fait, ils ne le sont pas autant que notre confrère le suppose. Prisonniers d'un passé, englués dans une conception sophistiquée de la vie et des choses, ils passent, alternativement, par des transes communistes et des velléités démocratiques. Sur ce violon désaccordé, les Paganini de la Llioublianka peuvent s'exercer en virtuoses!

Avant guerre, ils n'y manquèrent pas! En France seulement, ils avaient envoyé trente mille de leurs meilleurs limiers. Je ne crois pas qu'un seul politicien des partis avancés (qu'on dit!) ait échappé à la surveillance étroite de ce réseau policier, méthodiquement organisé.

Je me suis laissé raconter qu'un des « coming men » du parti socialiste s'était amouraché, autrefois, d'une bien jolie et frêle jeune fille. Elle était d'origine russe. Cette amourette finit par un mariage. Brusquement, il y eut divorce. Personne n'avait jamais su pourquoi, sauf le jour où les langues se dénouèrent parce que l'exmari avait fait un saut en avion, jusqu'en Espagne, volant sur les traces de l'aventurière, sans doute pour une explication orageuse. Cette femme était simplement une espionne au service des Russes. Pour mieux tenir en laisse le gringalet on avait jugé excellent, à Moscou, de mettre une agente en service commandé à la table familiale de notre compatriote! Bien imaginé, pas vrai!

Voilà ce que je me suis laissé dire. Or, ayant pu, dans la suite, vérifier des événements assez semblables dans la vie privée d'un rédacteur socialiste de ma connaissance, je n'ai pas beaucoup de peine à croire que cette version est exacte. Mais devant certaines ignominies, un homme qui tient à sa dignité se tait. C'est sur ce silence, sur cette noblesse de pensée, que spéculent précisément les gredins à gages dont nous parle Krivitzky.

Il n'est pas toujours besoin d'un revolver ou d'un poignard pour assassiner un homme! Le maniement de l'opinion publique, frelatée par des mensonges, savamment répandus, peut y suffire.

Quand je voyageais, entre Berne et Paris, dans les années 36, 37 et 38, j'ai souvent trouvé, dans les coupés des voitures PLM de « sympathiques voyageurs » qui tenaient à tout prix à lier conversation et connaissance. J'étais sans méfiance. Ils avaient un accent russe prononcé. Or, comme parmi mes amis personnels figuraient des Russes appartenant aux groupes de Dan et de Milioukov, je m'intéressais beaucoup à la Russie, d'autant plus que ces voyageurs exhibaient volon-

tiers leurs passeports français ou américains. C'est encore grâce à la lecture du livre de Krivitsky, que se dissipèrent mes derniers doutes. On y lit, en effet, que pour opérer avec plus de sûreté, les agents du Komintern étaient régulièrement pourvus de passeports étrangers, surtout américains.

La manière de se les procurer était d'une simplicité enfantine. On assassinait, en série, des camarades de langue anglaise qui s'étaient enrôlés dans les Brigades internationales de la guerre civile d'Espagne. Les passeports recueillis sur les cadavres étaient portés par courrier spécial à Moscou à toutes fins utiles. N'était-ce pas le fin du fin?

La tragédie de Chamblandes m'a fait revoir, avec d'infinies précautions, la liste de « hautes personnalités » des instituts Marx-Lénine ou autres qui, en d'autres temps, vinrent me faire visite à La Chaux-de-Fonds, quelquefois en forçant littéralement le seuil de ma porte.

Or, je me trouvais dans un milieu si profondément pourri par les « noyauteurs » que faire un esclandre pour résister à ces « pélerins » m'eut valu un surcroît d'impopularité, de cette heureuse impopularité qu'une pègre sans foi ni loi m'avait faite, après vingt ans de dévouement et de fidélité à une cause que je croyais bonne....

Devant ces visites, je devais donc faire bonne figure à mauvais jeu, jusqu'au jour où, décidément, tout craqua!

A la bonté, de même qu'à la bêtise... il y a des limites!

R. de la Maya

Berlin arrosé par cent mille grenades incendiaires et des bombes de quatre tonnes

Dans la nuit de lundi à mardi, des escadrilles de bombardiers de la R.A.F. attaquèrent des objectifs militaires et industriels à Berlin.

L'attaque sur Berlin est la plus forte que la capitale allemande ait encore subie. Le temps était beau et les équipes disent que l'attaque fut extrêmement concentrée. Le raid dura une demi-heure. Ceux des équipages qui devaient arriver vers la fin de l'attaque disent qu'ils purent voir l'incendie de Berlin vingt minutes avant d'arriver au-dessus de l'objectif. Au retour, les incendies étaient visibles de Brême et de Hanovre et à la fin de l'attaque, des nuages de fumée couvraient de grandes parties de la ville. Des bombes de 8000 livres et de nombreuses bombes de 4000 livres furent lâchées. Le ciel était absolument clair et la visibilité ne pouvait être meilleure. Les équipages virent très nettement toutes les caractéristiques de Berlin: la Spree, les lacs et les nombreux édifices.

L'attaque de la R. A. F. sur Berlin dans la nuit du 2 mars est considérée dans les cercles militaires allemands comme un raid d'intimidation de grande envergure. D'importants dégâts matériels ont été causés dans les quartiers d'habitation. Cinq églises ont été endommagées ou incendiées, entre autres celle de Sainte Hedwige et celle de l'Evêque. Les avions anglais ont lancé un grand nombre de bombes incendiaires. L'attaque fut d'ailleurs de courte durée.

L'agence Exchange dit que l'attaque fut précédée d'appareils rapides qui déversèrent près de 100.000 grenades incendiaires. Le bombardement proprement dit aura 31 minutes et fut caractérisé par un jet de grandes quantités de bombes de deux et de quatre tonnes. Les pilotes rapportent que la capitale du Reich était environnée d'un barrage anti-aérien d'une grande intensité et de plusieurs centaines de batteries de projecteurs, de sorte qu'il fut difficile de traverser le barrage. Ce ne fut que lorsque plusieurs bombardiers Halifax attaquèrent directement la défense antiaérienne et détruisirent quelques batteries, que les escadrilles suivantes purent arriver jusqu'au centre de Berlin et commencer le bombardement visant les objectifs militaires. Quinze minutes après le début de l'attaque 30 à 35 gros incendies furent aperçus s'étendant rapidement. A la fin du bombardement la capitale du Reich était enveloppée d'un épais nuage de fumée de sorte que de plus amples constatations ne purent avoir lieu. Les dernières escadrilles qui quittèrent Berlin purent observer les incendies qui éclataient de toutes parts jusqu'à une distance de 300 kilomètres de la capitale.

Au cours de la même nuit d'autres escadrilles opérèrent au-dessus de la Rhénanie et de la Ruhr.

Berlin annonce que d'après les constatations définitives, les pertes britanniques lors de l'attaque de la capitale du Reich se montent à 21 appareils; la plupart sont des quadrimoteurs.

Les dégâts à Berlin furent importants; les communiqués le reconnaissent. La capitale du Reich a vécu un bombardement de terreur. Elle sait ce que peut être la lutte à coups de bombes contre les rues, les maisons privées, les édifices publics, même contre les hôpitaux, évacués d'urgence, dans la fumée et le feu. Cette attaque a coûté la vie à 200 personnes, selon les chiffres publiés jusqu'ici.

La guerre et les événements

CHUTE DE SBEITLA

Le G. Q. G. allié communique:

Sbeitla est maintenant entre nos mains. Les forces alliées qui continuent d'avancer dans la région à 30 kilomètres au nord-est de Kasserine, ont occupé Sbeitla, le 1er mars et ont dépassé la ville de 5 km.

En Tunisie septentrionale, les récentes attaques étendues de l'ennemi ont perdu leur élan.

DERNIÈRE HEURE

— La frontière franco-suisse reste hermétiquement fermée et la correspondance n'est pas acheminée, malgré la suppression des deux zones, à l'intérieur même du pays voisins.

— On signale le décès à Granges, Soleure, du plus vieux citoyen suisse. Il était âgé de 101 ans et demi.

— Le général Alexander vient de déclarer que les Américains devront prendre leurs dispositions pour réduire le Japon à merci en allant effectuer des bombardements massifs contre les villes japonaises elles-mêmes. Dans ce but, des aviateurs américains arrivent sur le territoire chinois, en nombre toujours croissant.

— Chargé de mission, M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, s'est rendu à Rome, où il a séjourné du 24 au 28 février. Les entretiens ont porté sur tous les problèmes visant, selon la formule employée par les rédacteurs diplomatiques de Stefani « la révolution de l'unité européenne ».

Il est intéressant, à ce propos, de noter la présence à Rome, aux mêmes dates, de l'archevêque de New-York, Mgr Spellmann.

— En Tunisie, depuis lundi, la station de chemin de fer de Feriana, sur la ligne Sousse-Tozeur, est aux mains des troupes anglo-américaines.

IMPRIMERIE GESSLER — SION
Tél. 2.19.05 *Av. de la Gare*

CONFÉDÉRATION

ELOGES DE LA SUISSE PAR UN HEBDOMADAIRE BRITANNIQUE

Un hebdomadaire catholique britannique publie sous le titre « La solution suisse » un article dans lequel la Suisse est désignée comme l'Etat modèle de l'Europe. Son auteur Arnold Lun réfute l'opinion très répandue en Grande-Bretagne que la Suisse vit d'industries de tourisme.

« En réalité, écrit Arnold Lunn, c'est l'agriculture qui constitue la colonne vertébrale de « l'économie équilibrée du pays». La Suisse était déjà un Etat modèle bien avant que Cook et autres agences do voyage l'aient livrée au tourisme international. La pierre angulaire de l'Etat et de la société suisse avait déjà été posée en 1294 lorsqu'une loi fut acceptée par la landesgemeinde de Schwytz interdisant la vente de biens fonciers à l'Eglise ou à des étrangers. On évita ce faisant le danger de la concentration des biens fonciers qui se révéla dans la plupart des autres pays comme un facteur social nocif. »

Arnold Lunn poursuit: « Aucun autre pays d'Europe n'a résolu le problème du droit social d'une façon plus heureuse que ce ne fut le cas en Suisse. »

RENOVATION DE BATIMENTS

Dans une petite question, M. le conseiller national Trumpy, de Glaris, demande au Conseil fédéral s'il n'estime pas indiqué de verser jusqu'à fin mai — et non jusqu'à fin avril seulement — les subventions qu'il octroie pour la rénovation des bâtiments dans les cantons montagneux tels que le Valais, Berne, Uri, Unterwald, Schwyz, Glaris, les Grisons, Appenzell. Ce serait prêter une aide efficace aux populations montagnardes que de tenir compte de ces cantons où la fonte des neiges ne se produit que tard dans la saison. Cette demande a été acceptée.

UNE FEMME DECHIQUETÉE PAR LE TRAIN

Mme Henriette Duboux-Diacon, âgée de 56 ans, dont le mari est ouvrier CFF, retraité, à Lausanne, descendant du train de 13 h. 30, en gare de Perroy, à contre-voie a été atteinte et entièrement déchiquetée par le train quittant Genève à 13 h. 05,

Nouvelles du Valais

GAMPEL — Electrocuté

Un ouvrier électricien de Gampel est entré en contact avec une ligne à haute tension au moment où il était occupé à des travaux de réparations. Il a été électrocuté net. Honorablement connue, la victime, Emile Bregy, laisse une veuve et plusieurs enfants dans la désolation.

VAL D'ILLIEZ — Des arrestations

La population de la région s'alarmait du nombre croissant des vols pratiqués depuis quelque temps, dans les greniers et les magasins. Deux frères eurent même la désagréable surprise de constater la disparition d'une sommes de 2000 frs. La police, est parvenue à découvrir les coupables et il s'agit, en la circonstance, de quatre citoyens de la vallée. Ils ont avoué.

LES COUPONS DE TEXTILE

L'Office de guerre pour l'industrie et le travail communique:

La section de textile de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail a modifié sur quelques points le barème No 2 en vigueur depuis juin 1941. Le nombre de coupons prévus pour les articles de laine mélangée a été réduit à la moitié du nombre prévu pour les articles correspondants de laine pure. Des modifications ont aussi été apportées au nombre de coupons à employer pour certains articles confectionnés. Le nouveau barème qui porte le No 3 est entré en vigueur le 1er mars 1943.

A PROPOS DE CELLULOSE FOURRAGERE

Depuis quelque temps, il est fréquemment question dans la presse, de cellulose fourragère. Ce nouveau produit, dont la Suède nous a fourni quelques milliers de tonnes l'an dernier, se compose d'amidon et de fibres brutes. Par l'addition d'albumine, de substances minérales et d'assaisonnements, on en fait un fourrage d'appoint très apprécié par l'armée et les entreprises privées. Comme l'importation de Suède rencontre actuellement certains obstacles, il n'est pas impossible que la question de la production indigène se pose un de ces prochains jours.

Pour notre industrie, la fabrication de cellulose fourragère ne présenterait aucune difficulté technique. Le hic serait plutôt la fourniture de la matière première nécessaire. Pour produire 1000 quintaux de cellulose fourragère, il faut 8300 stères de bois résineux, de qualité au moins équivalente à celle du bois de râperie. Il ne saurait être question d'augmenter encore les coupes de bois dans nos forêts, car les surexploitations décrétées par les pouvoirs publics dès le début des hostilités dureront encore longtemps et elles ont déjà pour effet de diminuer considérablement la force productive de nos boisés. C'est donc par des mesures d'économie dans d'autres secteurs que devraient être trouvées les quantités de bois nécessaires à la production de cellulose fourragère.

Une première possibilité se présenterait du côté des bois destinés à la fabrication de cellulose à papier. En économisant le papier, on libérerait des quantités importantes de matière première pour la fabrication de cellulose fourragère. On pourrait, d'autre part, recourir au bois de construction de moindre valeur, puisque l'utilisation de cet assortiment n'est encore soumise à aucune mesure restrictive et que, sur le marché, l'offre est assez importante.

Ce problème de la cellulose fourragère fait apparaître une fois de plus l'importance de notre production ligneuse indigène. Des spécialistes n'ont-ils pas calculé que l'accroissement annuel moyen d'un hectare de forêt de plaine, estimé à 8 m. carrés, produisait, lorsque transformé en cellulose fourragère, plus d'unités alimentaires, c'est-à-dire plus d'amidon, qu'un hectare d'orge et presque autant qu'un hectare d'avoine? Dans la plaine donc une forêt représente une production alimentaire aussi grande qu'un champ de céréales de même surface.

INTERDICTION DE LA CUEILLETTE DES FLEURS ET CHATONS PRINTANIERS

Le Département de l'Intérieur communique:

Dans les circonstances actuelles, l'apiculture présente pour l'économie de guerre un très grand intérêt. A part la production du miel, l'abeille assure la fructification des fleurs des arbres fruitiers. D'autre part, du fait de la pénurie du sucre, le pollen des fleurs printanières et chatons joue un rôle important dans le développement des colonies. En conséquence, nous rappelons au public la teneur de l'arrêté cantonal du 11.3.1942.

Art. 1. La cueillette des chatons de noisetiers, saules, bouleaux, aunes, ainsi que de n'importe quelle fleur printanière (crocus, pâquerettes, tussilage, anémone hépatique, etc.) est interdite sur tout le territoire du canton.

Art. 2. Les organes de la police cantonale et locale sont chargés de surveiller l'observation de l'interdiction qui fait l'objet de l'article premier du présent arrêté, d'intervenir pour empêcher des cueillettes, de renseigner la population et cas échéant de verbaliser.

CHRONIQUE SÉDUNOISE

M. LE CONSEILLER FEDERAL KOBELT EN VISITE A SION

Hier soir, d'importantes personnalités du monde civil et militaire suisse sont arrivées en ville de Sion, pour assister à des démonstrations de DCA dans une région de notre canton. Elles logèrent à l'Hôtel de la Paix à Sion.

Aujourd'hui, le Conseil d'Etat du Valais a offert un dîner à nos hôtes parmi lesquels on remarquait M. le conseiller fédéral Kobelt, chef du Département militaire fédéral, entouré de plusieurs colonels commandants de corps, divisionnaires, notamment les colonels Marcuard, de Montmollin, colonel-brigadier Furrer, Burgunder, Schmidt, Durst, Furst, de Wattenwyl, majors Stauffer, Schorno, Oetiker, etc.

Le Conseil d'Etat était représenté par MM. les conseillers d'Etat Fama, Pitteloud et Anthamatten. La ville de Sion était également représentée en la personne de son président, M. le conseiller national Joseph Kuntschen.

Au dessert, des propos de bienvenue et remerciements furent échangés entre MM. Fama et Kobelt.

Le conseiller d'Etat valaisan souligna le grand honneur fait à notre région par la visite de M. le conseiller fédéral Kobelt et notre hôte répondit d'abord en disant sa joie de se trouver à Sion, où il se trouve aujourd'hui pour la première fois. M. Kobelt ajoute qu'il gardera de cette visite un triple souvenir, d'abord à cause de la charmante hospitalité de cet accueil. Il est convaincu que l'amabilité séduisante de nos autorités cantonales est le vrai reflet du caractère même des populations valaisannes. Ensuite, à cause de l'inoubliable spectacle de beauté que représente la terre du Valais, vue des collines de Savièse. Enfin, last, but not the least, en raison de la délectable bonté, de l'excellence des produits et des crûs de cette même terre.

Voilà un délicieux discours qui n'a, certes, trahit en rien des secrets militaires, mais qui fut comme le parfum de cet accueil et de la joie qu'il a procuré à nos visiteurs.

Cet après-midi, la journée prit fin par la visite des nouvelles casernes à Champsec. R. S.

COURTIERS EN PUBLICITÉ

L'entrefilet que nous avons publié, récemment, à propos de courtiers étrangers au canton, qui viennent écumer le marché avec de fallacieuses promesses, a appelé une réaction immédiate de la part des cercles intéressés. Ils tinrent, lundi soir, une séance d'information au café Industriel sous les auspices de la Société Industrielle et des Arts et Métiers et de l'UCOVA et examinèrent les dispositions à prendre contre ce genre de commerce marron qui fait perdre plusieurs milliers de francs au Valais.

On sait, par des exemples quotidiens, que l'on découvre dans la lutte contre le marché noir, que le Valais représente une terre bénie pour certains individus sans scrupules, qui viennent y trafiquer avec des produits suspects et des mœurs commerciales encore plus discutables. Il est donc naturel que le public lésé réagisse et l'assemblée de lundi fut, en ce sens, de très bon augure. Y participèrent tous les représentants de la branche du papier de la place de Sion, soit les imprimeurs, librairies et agence de publicité. Chacun fut ponctuel au rendez-vous, car la chose est importante et l'on enregistra avec plaisir que personne ne manquait à l'appel.

La séance fut présidée par M. le conseiller Charles Duc, vice-président de la Société des Arts et Métiers. Au cours des débats chacun exprima sa manière de voir quant aux ravages que provoquent les courtiers marrons, qui abusent de la confiance de nos autorités et spéculent principalement sur la naïveté des gens. On cita de nombreux exemples où la crédulité des commerçants fut trompée par des éditions fantaisistes, ou de celles dont l'objectif était uniquement de soutirer de l'argent aux annonciers. Cette façon de pratiquer est imputable exclusivement aux courtiers en publicité venus du dehors.

L'association a pris des dispositions afin de parer à ce danger croissant. Elle interviendra par circulaire auprès des autorités cantonales, communales et auprès du clergé, afin que tous ces milieux réservent leurs recommandations uniquement aux maisons de publicité ou d'éditions du canton. Les commerçants seront également informés de l'attitude qu'il conviendra de prendre, à l'avenir, vis-à-vis de visiteurs inopportuns en ce qui touche le domaine particulier de la publicité. Les maisons spécialisées de la place pour la publicité étaient représentées à cette réunion par M. Théo Amacker, l'actif directeur de Publicitas de Sion.

Nous souhaitons que l'impulsion donnée par cette première prise de contact se poursuive et qu'un terme soit mis, ainsi, aux dommages causés par cette espèce de marché noir de la publicité — ainsi qu'on vient de le voir — dans des domaines où on était loin de penser qu'elle exercerait aussi ses ravages.

Il convient aussi, en cette circonstance de féliciter sincèrement le Comité de la Société des Arts et Métiers pour l'esprit d'initiative qui l'a fait intervenir rapidement et énergiquement en cette affaire où les intérêts de nos commerçants et industriels sont en jeu.

LE THEATRE DE LAUSANNE A SION

Le lundi 8 mars prochain, sous le patronage des Amis de l'Art, la troupe du Théâtre municipal de Lausanne donnera une représentation à 20 h. 45, dans la grande salle de l'Hôtel de la Paix, et nous présentera « Deux douzaines de roses écarlates », pièce en 3 actes de Aldo de Benedetti, adaptée en français par M. d'Arborio.

C'est une œuvre moderne qui se joue en ce moment sur les principales scènes de la Suisse romande, où elle a obtenu un succès très vif, soit auprès d'un nombreux public, soit auprès des critiques les plus exigeants. Avec une imagination pleine de finesse et de fantaisie, l'auteur nous présente avec beaucoup d'habileté une suite de tableaux variés, où la grâce s'allie à l'esprit le plus fin, où la gaîté la plus franche se mêle à une mélancolie discrète. Aucune vulgarité dans ces trois actes très adroitement agencés, à travers lesquels l'action se déroule avec un intérêt croissant, dans une suite de situations cocasses, et de trouvailles exquises. C'est un spectacle de qualité, qui nous fera passer des heures agréables. Il est interprété par une excellente troupe, dont l'ardeur et l'entrain raviront les auditeurs les plus sérieux et les plus rétifs. (voir en 4e page).

La location est ouverte chez M. Tronchet, à Sion.

VOLEURS DE PNEUS...

Un employé de l'Arsenal avait laissé sa bicyclette quelques instants durant devant un établissement. Lorsqu'il revint, sa machine, pourtant soigneusement verrouillée, avait disparu. On la retrouva plus tard au nord de la ville, dans un pré. Mais le voleur avait enlevé le pneu et la chambre à air de la roue avant.

La même aventure est arrivée à une jeune fille, qui avait déposé en un endroit sa bicyclette pendant qu'elle faisait ses commissions. On retrouva la bécane, mais il n'en restait plus que.... le cadre.

...ET DE LAPINS

Actuellement, les voleurs exercent aussi leurs talents sur les habitants de nos clapier. A Condémines, en bordure de la route cantonale, derrière un bâtiment, six beaux lapins ont été subtilisés. Ils étaient pourtant protégés par une solide clôture en fer. Aucune trace d'effraction.

Au nord de la ville, un aviculteur-amateur a eu la douloureuse surprise de constater qu'une superbe bête, un Géant des Flandres n'était plus dans sa niche. Il ne s'est certainement pas échappé pour aller se jeter bénévolement dans le pot-au-feu

PECHEURS DU DISTRICT DE SION

Les permis pour les canaux seront délivrés par les soins du Comité de Section. Le caissier et le secrétaire seront à votre disposition, chez le collègue Brugnoni, au Café de la Dixence, le vendredi 5 mars dès 19 h. 30. Attention! La photographie est indispensable. Les détenteurs du permis pour le Rhône doivent présenter ce permis.

Les pêcheurs non encore membres de la Société devront tout d'abord acquitter la finance d'entrée et payer la cotisation annuelle, soit frs. 3.50. Le Comité.

UN JUBILÉ

Représentant de la compagnie d'assurances Helvetia-Accident, depuis vingt-cinq ans, notre aimable concitoyen, M. Dionis Zermatten, a été félicité par la direction de sa Maison à l'occasion de ce jubilé. Tous nos vœux.

Chœur mixte de la Cathédrale. — Demain jeudi gras, à 20 h., Heure Sainte. A 21 h. 45, le chœur chante la bénédiction. Pas de répétition.

Achetez maintenant du Savon Sunlight contre le coupon „Z"!

Le meilleur assortiment:

1 gros Cube Sunlight = 170 unités
1 cube Médio ou
2 Octo Sunlight = 100 unités
1 Double-morceau Sunlight = 130 unités
total 400 unités

SAVON SUNLIGHT
extra-savonneux
– se conserve des années –

A LONGEBORGNE

Vendredi prochain, 5 mars, commencent les sept pélerinages traditionnels en l'honneur de Notre-Dame de Compassion.

A notre vif regret, nous ne pourrons pas cette année, célébrer l'office de 9 h. 30 à Longeborgne. Depuis deux ans, la désagrégation superficielle de la roche s'est accentuée d'une manière dangereuse, et sans vouloir interdire à la piété des fidèles l'accès de leur cher Sanctuaire, nous n'oserions pas les inviter à stationner en foule pendant l'office, aux abords immédiats du rocher: ces jours même, le détachement d'une lourde pierre qui a crevé la toiture du balcon nous a avertis de l'imminence du danger, par ce temps de dégel printannier. Un projet de protection stable et très efficace, complément nécessaire des travaux exécutés il y a quinze ans, a été depuis plus d'un an mis au point par des spécialistes compétents — géologue, ingénieurs, architecte, — et il serait exécuté aujourd'hui sans la difficulté de se procurer le fer indispensable. En attendant que les démarches entreprises dans ce sens auprès des autorités fédérales aboutissent, la prudence s'impose, et nous avons envisagé pour ce carême la solution qui avait été adoptée il y a quinze ans.

Avec l'aimable agrément de M. le Curé, l'office sera célébré en l'église paroissiale de Bramois. Au Sanctuaire de Longeborgne, ouvert dès 6 h., pour les confessions et communions, une messe sera dite à 7 h. Nous invitons les pèlerins qui s'y rendraient à ne pas s'attarder près de la chapelle: ils allieront ainsi la prudence conseillée par Notre-Seigneur à la confiante simplicité des enfants de la Mère des miséricordes.

Voici donc l'horaire prévu pour les sept vendredis de Notre-Dame: à Longeborgne, messe à 7 h.; à Bramois, messe basse à 7 h. 30, messe chantée avec sermon à 9 h. 30. Le pèlerinage du vendredi 19 mars est renvoyé au samedi 20.

Puisse notre filiale piété envers le Cœur immaculé de la Reine des Martyrs contribuer à l'apaisement divin des angoisses du monde!

AU CINEMA LUX

Dès mercredi, le Lux a le privilège de présenter Zarah Leander dans « Un grand Amour », un film d'une classe exceptionnelle qui vient de remporter un gros succès au Métropole de Lausanne où il a été prolongé durant trois semaines.

M. Ml. J. critique cinématographique de la Feuille d'Avis de Lausanne écrit:

Du point de vue technique, - Un grand et magnifique. Il nous a rappelé les meilleurs moments du cinéma d'outre-Rhin, et, singulièrement les productions que dirigea le grand Pabst. Il y a là-dedans des calculs d'éclairage, des gros plans, en même temps que des raccourcis cinématographiques qui, à eux seuls, suffiraient à faire d'« Un grand amour » un des plus beaux films contemporains.

Mais précisément, il n'y a que cela. Le tact, la tendresse, la vérité avec lesquels sont évoqués certains épisodes sont d'une poignante beauté. Je pense, par exemple, à la scène d'Italie où le chef d'orchestre restitue son télégramme à Zarah, dont le visage pathétique l'a bouleversé. Je pense... Mais il faudrait citer trop de choses.

AU CINEMA CAPITOLE

Fernandel nous revient dans une pièce charmante toute imprégnée de « France » et de soleil qui nous rappelle étrangement nos vacances d'antan. « Simplet » n'a aucun rapport avec « Blanche-Neige »; Simplet, c'est Fernandel qui remplit à merveille le rôle de fada d'un petit village du Midi. Idiot, il l'est peut-être beaucoup moins qu'on le pense, et c'est plutôt par calcul qu'il adopte cet air ahuri et béat. Il passe pour la mascotte de son endroit, qui est heureux et prospère.

Mais les habitants de Rocamour, petit village voisin, ne connaissent pas cette félicité et ils s'ingénient à faire venir dans leur commune celui auquel on accorde des vertus mystérieuses.

Une maladresse, une brusquerie, et Simplet change de domicile. Une femme dont Simplet est épris servira à l'attirer dans son village d'origine que la bonne fortune avait quitté.

Que de scènes charmantes, notamment celle de l'inauguration du monument Hippolyte Fougasse par le ministre, et celle du bal musette où tout est si naturel et si fidèlement observé. Les déclarations d'amour de Simplet à sa belle sont inénarrables. Ceux qui verront Simplet ne le regretteront pas, et seront heureux d'avoir été en contact avec le Midi, qui évoque pour nous tant de souvenirs.

Tribune libre

A QUAND NOTRE TOUR ?

Depuis bien longtemps déjà, notre situation locale de Maragnenaz s'aggrave de telle sorte que nous sommes obligés de nous soulever contre la manière de travailler de l'administration des Postes de Sion. Nous sommes soumis à la volonté de quelques grands buralistes qui, sauf erreur, dirigent d'une manière tout à fait inégale les tournées postales dans la banlieue. On se demande pourquoi ce traitement nous est infligé. Est-ce pour nous punir d'habiter en dehors des murs de la ville? Partout il y a deux tournées de distribution, mais en dehors du petit rayon de la ville il n'y en a qu'une et elle est si mal réglée que la correspondance arrive avec deux ou même trois jours de retard.

Le paysan fut toujours l'homme le plus rebuté de la société, du moins jusqu'à présent, mais maintenant que la famine nous menace on devrait tout de même avoir un peu plus d'égards envers lui.

Une telle organisation des services postaux sont vivement critiqués dans nos milieux. Des mécontents.

N. R. — Les réclamations de nos correspondants sont certainement fondés. Ce ne sont pas les seules que nous recevons. Nous les soumettons à l'appréciation de notre Directeur postal et ne doutons pas qu'il saura résoudre le problème de la distribution postale aux forains avec un horaire plus rationel et une compréhension plus grande de leurs besoins. Une économie du personnel entraîne forcément à des perturbations dans le service et c'est là un calcul qui n'est pas fait pour conserver à la Poste son excellente réputation d'antan.

Hockey-Club Sion. — Assemblée générale de clôture de saison, le samedi 6 mars 1943, à 20 h. 15, Café Favre, grande salle. Le Comité.

Monsieur **Joseph ZIMMERMANN** et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes des marques de sympathie accordées à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper.

A vendre à Sion

Une jolie petite maison composée de deux appartements de 2 ch. et cuisine, caves et remises, galetas, ainsi que 2000 m2 de bon jardin, entièrement arborisé. Construction récente et en bon état avec eau, électricité.

Pour renseignements s'adresser à **Gabriel Julen, Agence Immobilière, à Sierre, Tél. 5.14.94.**

GRANDE SALLE DE L'HOTEL DE LA PAIX, SION
Lundi 8 mars 1943, à 20 h. 45
LE THEATRE MUNICIPAL DE LAUSANNE
joue
"DEUX DOUZAINES DE ROSES ECARLATES"
Pièce en 3 actes de A. de Benedetti. — Adaptation française de M. d'Arborio. Places: Fr. 2,50 et 2.20.
Location chez Tronchet, Sion, Tél. 2.15.50.

BANQUE DE LA PLACE engagerait
jeune employé
capable, connaissance du français et de l'allemand exigée. Faire offre à Case postale 52155 Sion.

Propriétaires !!!
Excellente occasion ! !
Plantez des arbres forts avec rapport immédiat. A vendre superbe lot de poiriers basses-tiges, contreplantés 6-7 ans.
Pour traiter s'adresser chez **Marc Pellouchoud**, Grand-Pont 14, **Sion.**

VOS ANNONCES DANS LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

HOTEL DE LA PAIX — SAMEDI 6 Mars. dès 20,45
"SOIRÉE SÉDUNOISE"
organisée par le **Cercle littéraire et dramatique** et par la **Chorale Sédunoise**
Prix d'entrée au concert:
pour les membres passifs: gratuit;
pour les non membres: fr. 2.- plus droit d. pauvres

A vendre
en ville de Sion, **appartements** et **grange-écurie.**
S'adresser sous P. 2048 S. à Publicitas Sion.

A LOUER
chambre chauffée, indépendante, à jeune homme ouvrier soigneux. S'adresser sous P. 2060 S à Publicitas Sion.

Jeune fille
demandée de suite à Zurich pour aider au ménage. Vie de famille et bonne occasion d'apprendre l'allemand. Offres à Mme Seiler, Witikonerstr. 238, Zurich 7.

2 Effeuilleuses
sont demandées, bons gages. **Henri Favre, Aubonne** (Vaud).

On cherche à acheter à Sion
maison d'habitation
avec 3 appartements (3 à 4 chambres). Offres à P. 2045 S. Publicitas Sion.

Vélo occasion
Vélo homme, état de neuf, vitesses, pneus et chambres à air d'avant-guerre, neufs; lumière et porte-bagages, pompe et sacoche avec accessoires. 280 frs.
S'adresser au Bureau du Journal

DEMOISELLE
cherche place comme volontaire dans bonne famille, pour seconder maîtresse de maison. Pas de gros travaux. De préférence Montana-Crans.
Offres sous chiffre 912 au journal.

Chambre
à louer près de la gare, **jolie chambre meublée** ensoleillée.
S'adresser au Bureau du Journal

On cherche
à louer appartement 2 pièces, cuisine.
S'adresser au Bureau du Journal

Qui échangerait
appartement
de 5 pièces contre un de 3, confort moderne. S'adresser Case postale 29, Sion.

Arboriculteur diplômé
ayant fréquenté école d'agriculture, 26 ans, soignerait vergers et jardins aux environs de Sion. Toutes références.
S'adresser au Bureau du Journal

A vendre
mulet fort, sage, 18 ans. S'adr. Carroz Ferdinand, de Jean, à Arbaz.

Assurances
Je cherche de suite une employée de bureau de préférence de langue allemande. Offres avec prétentions à M. René Roulet, assurances, à Sion.

On demande
à louer, pour le 1er mai 1943, à Sion ou environs (évent. à Sierre) petit appartement avec 3 chambres et cuisine.
Offres sous chiffre 913 au bureau du journal.

Echalas
imprégnés, datés et marqués, 15 ans de garantie
Prix et conditions selon quantités.
Manufacture d'engrais organiques Claivaz-Gaillard, Charrat-Martigny.

Arboriculteur
diplômé, ayant fréquenté école d'agriculture, 26 ans, soignerait vergers et jardins aux environs de Sion. Toutes références.
S'adresser au Bureau du Journal

PERDU
en ville de Sion une **couverture de cheval,** genre militaire. La rapporter contre récompense chez A. Schalbetter, cycles, à Sion.

A vendre
Choux-raves 14.- fr., carottes, 30.-; raves, 12.-; ainsi que des racines rouges 20.—. S'adresser à la Maison Auguste Ceinaz fils, à Sugiez, tél. 7.24.12

A vendre
Camion Dodge 3 tonnes, modèle 1937 transformé G. M. Carbor en 1942, **parfait état,** pneus d'avant guerre presque neufs Prix avantageux. Tavelli S. A., Sierre, Tél. 5.10.45

Je cherche
jeune fille
sérieuse ayant de l'expérience pour la cuisine et le ménage. Entrée 1er avril. S'adresser à **Mme Jacot,** boulangerie, Gde-Rue, 42, **Le Locle.**

Les Fruits se vendent bien !
Le moment n'a jamais été aussi favorable de traiter soigneusement le verger et le jardin fruitier.

N'omettez pas de faire cette année le traitement d'hiver avec:

OKARBOL XEX 6% pour les pommiers, pruniers, cerisiers.

NIVA XEX 3% pour les abricotiers et poiriers.

Le Niva XEX assure une efficacité absolue dans la destruction des cochenilles.

Mais que ce soit bien et TOUJOURS des produits
X E X

Agriculteurs...
soyez sur vos gardes !
En échange de vos coupons, **exigez des engrais dosés convenablement.** Méfiez-vous de certaines compositions qui se distinguent par leur pauvreté en éléments fertilisants et par leur prix exagéré. N'achetez que des engrais qui contiennent l'acide phosphorique et l'azote sous une forme facilement assimilable.
Vous trouverez au marché, **en quantité suffisante,** les engrais que vous connaissez et appréciez depuis de nombreuses années:
nitrophosphate simple, potassique et boriqué
Complet Ps. N. K. 6-2-5.

LONZA S. A., Viège.
Société des produits azotés, Martigny.
Fédération valaisanne des producteurs de lait.

NOMINATION
Les compagnies d'assurances sur la vie et contre les accidents **«LA SUISSE»**, à Lausanne, ont appelé aux fonctions d'**agent général pour le canton du Valais:**

M. Norbert PERRUCHOUD-RUDAZ

Bureau: Avenue de la Gare à Sion, téléphone 2 14 70.

M. Perruchoud-Rudaz sera heureux de vous fournir conseils et rengnements gratuits concernant toutes assurances : vie, accidents et responsabilité civile.

CINE LUX — **CAPITOLE**
DU MERCREDI 3 AU DIMANCHE 7 MARS

Le Lux a le privilège de présenter immédiatement après Lausanne:
la grande artiste suédoise
Zarah Leander
dans
UN GRAND AMOUR
Un film d'une valeur exceptionnelle qui a été prolongé trois semaines au Métropole de Lausanne.

M. Ml. J. critique cinématographique de la « Feuille d'Avis de Lausanne » écrit:

Un grand amour
est le meilleur film que nous ayons vu à Lausanne cette saison et, peut-être même, ces années dernières.

LE SOMMET DU RIRE
avec
le tout dernier film de
FERNANDEL
Simplet
LE SPECTACLE
100% GAI QUE
VOUS ATTENDIEZ !

On retrouve ici nombre des éléments qui ont fait le succès d'« Angèle » et c'est là largement de quoi ravir le public

T. S. F.

ÉMISSIONS DE SOTTENS

Jeudi 4 mars

7.10 Réveille-matin. 7.15 Informations. 11.00 Emission commune. 12.15 Le quart d'heure du sportif. 12.29 Signal horaire. 12.30 Variétés populaires. 12.45 Informations. 12.55 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18.05 De tout et de rien. 18.10 Scherzo, d'Albert. 18.15 La quinzaine littéraire. 18.35 Un tour de chant, par Simone Sigal. 18.55 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le programme de la soirée. 19.30 La galerie des célèbres. 19.35 Les aventures d'Eustache et du Bourdon Bzzz. 19.55 La Mort et le Médecin. 20.25 La vie en chansons, 21.25 Le poème et la musique. 21.50 Informations.

Vendredi 5 mars

7.15 Informations. 11.00 Emission commune. 12.15 Hop Suisse! 12.29 Signal horaire. 12.30 Le courrier du skieur. 13.00 Pointes d'antennes. 13.05 Quatre sur un piano. 13.20 Concert de l'Ensemble de musique légère de Radio-Genève. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18 h. Communications diverses. 18.05 La lyre des jeunes. 18.15 Jazz-hot. 18.45 La famille, fondement du pays. 18.50 Toi et moi en voyage. 19.00 Musique variée. 19.15 Informations. 19.25 La situation internationale. 19.35 Le bloc-notes. 19.36 Au gré des jours. 19.40 Les Courses nationales suisses de ski. 20.00 Les derniers jours de l'ancienne République de Berne (Grauholz 5 mars 1798). 20.35 Le Martyre de Ste-Ursule. 21.50 Informations.

☞ Il n'est pas répondu aux demandes d'adresses pour les annonces, si ces demandes ne sont pas accompagnées de 0,30 en timbres-poste.

GARDES-COTES BRITANNIQUES

Comme le service « silencieux » de la Marine Royale anglaise, celui des gardes-côtes ne fait pas beaucoup parler de lui bien qu'il coopère activement à l'effort national. Il n'y a pas d'hommes jeunes parmi les gardes-côtes qui ont tous entre 45 et 55 ans, mais ce sont des rudes et hardis marins dont le rôle, quoique effacé, utile au premier chef, exige de ceux qui le remplissent autant de force musculaire que de vivacité d'esprit. Ces « yeux de la Grande Bretagne », comme on les a surnommés, surveillent nuit et jour chaque kilomètre du littoral. Ils sont dehors par tous les temps et plus occupés quand le temps est mauvais que lorsqu'il est beau.

Le corps des gardes-côtes se compose essentiellement d'anciens officiers et marins de la flotte de guerre et plus d'un porte au revers de sa tunique quelque décoration gagnée au cours de la dernière guerre. Ces hommes, toujours aux aguets ont pour tâche principale d'alarmer les équipes des bateaux de sauvetage et de les diriger vers les navires en détresse.

Ils ont contribué ainsi, en 1942, à sauver 560 personnes sur les côtes des Iles britanniques. En outre, ils aident à sauver les aviateurs tombés en mer et ils sont aussi entraînés à identifier les avions qui s'approchent du littoral et à en indiquer le nombre et les modèles aux postes les plus proches de la D.C.A. et de la R.A.F.

Depuis le début des hostilités, les gardes-côtes sont astreints à suivre des cours de répétition fréquents pour se perfectionner et se familiariser avec les nouveaux moyens de combat.

FAIRE-PART MORTUAIRES
livrés à toute heure du jour et de la nuit
par l'
IMPRIMERIE GESSLER SION
Tél. 2.19.05 Av. de la Gare

Le théâtre de Lausanne à Sion

(Suite)

Au sujet de la pièce théâtrale « Deux Douzaines de Roses écarlates » voici ce que nous écrit une aimable et charmante correspondante de Martigny:

En plein hiver des roses, et quelles roses! Un bouquet somptueux que soutiennent quatre personnages et dont ils jettent à la foule accourue les pétales embaumées, roses de l'esprit, de la gaîté, toutes empreintes d'une fine psychologie.

La pièce de Benedetti, qui fut également présentée à Martigny, au Casino-Etoile, par la troupe du Théâtre de Lausanne, renouvelait un thème emprunté à cette mine inépuisable de sujets qu'est la vie conjugale, où s'affrontent, toujours divers parce que nouveau en chaque individu, l'éternelle Eve et l'éternel Adam. Dans un ménage uni, après 5 ans de vie commune, les grands sentiments sont en veilleuse, le verbe aimer se conjugue en sourdine et tous les grands adverbes sont fondus en un seul: habituellement. Un beau jour, la jeune femme veut s'évader pour respirer l'inconnu, tandis que son mari goûte déjà par avance le charme de la liberté retrouvée.

Un coup de téléphone et voilà d'un bond l'Aventure dans la place. Une dame se trompe de No, croit s'adresser à son fleuriste et commande à Albert, le mari, deux douzaines de roses écarlates. Une discrète enquête la révèle jeune et jolie, aussi décide-t-il de lui envoyer les fleurs avec billet doux signé « Mystère ». Mais sa jeune femme trouve le bouquet, lit le billet, et le mari assiste abasourdi et un peu effrayé à ce qu'il avait voulu provoquer chez une autre.

L'argument entier est condensé dans le premier acte, qui à lui seul forme un tout cohérent. Lorsque le rideau tombe, on a l'impression que tout est dit. Mais de ce qui aurait pu n'être qu'un sketch excellent, Benedetti, par un double rebondissement d'intérêt où il prouve sa maîtrise, crée trois actes tendres et gais, une comédie qui de bien près un instant côtoie le drame, et qui, sans longues tirades philosophiques, est profondément humaine. Pris à son propre jeu, Albert continue d'envoyer chaque jour à sa femme lettre et bouquet, et peu à peu la voit se détacher de lui pour s'éprendre de « l'autre », le « Mystère » qu'il a créé. Ils sont tout près de l'irréparable quand enfin Marie-Louise, dégrisée — et déçue — par la matérialisation de son rêve, redécouvre le bonheur, car son mari comprendra que les femmes ont parfois besoin d'entendre quelques-unes des jolies choses que « Mystère » écrivait.

L'interprétation fut en tous points digne de ce petit chef-d'œuvre. Mlle Françoise Engel incarnait avec infiniment de charme la jeune femme éprise d'un galant fantôme et Mme Blanche Derval prouva que pour une véritable artiste il n'est pas de rôle de second plan. Les caractères masculins n'étaient pas moins brillamment incarnés par MM. Marcel Vidal et Paul Lalloz, qui tour à tour gais ou rêveurs, distraits ou tendres, surent nous montrer qu'en français aussi il est encore d'autres moyens d'expression que la parole.

D'où vient le charme de cette exquise comédie, qui lundi soir déchaîna bien plus de 250 éclats de rire?

Un auteur français en aurait tiré un feu d'artifice de répliques spirituelles, teintées parfois d'un peu d'amertume. M. Benedetti est italien et c'est, malgré la parfaite adaptation française, un peu de l'âme de Dante et de Pétrarque qui se révèle à nous dans le tendre et chaud parfum des roses écarlates.

M. A. Theler.

LA R.A.F. A DETRUIT SAINT-NAZAIRE

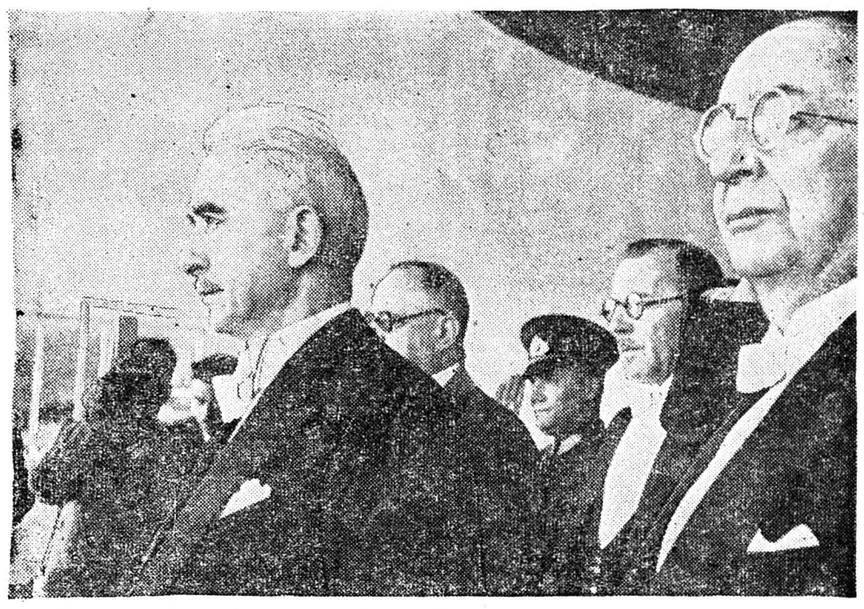
L'attaque lancée contre St-Nazaire a été la plus terrible que cette ville ait encore subie. Pendant chaque minute que dura le bombardement, trente tonnes de dynamite furent lancées sur la ville et les installations du port. Au total mille tonnes de matières explosives furent déversées sur cette puissante base de la marine allemande. Les reconnaissances montrent que la ville est maintenant rasée, que notamment les dépôts de munitions et les réservoirs de carburant ont été totalement détruits.

LES 75 ANS DE M. SCHULTHESS

M. Edmond Schulthess, ancien conseiller fédéral, a célébré mardi son 75e anniversaire. Il avait été nommé conseiller fédéral en 1912 pour succéder au conseiller fédéral Deucher. Il a dirigé jusqu'à sa retraite en 1935, le Département de l'Economie publique. Il a été président de la Confédération à trois reprises et dirige encore actuellement la Commission fédérale des Banques.

FACTURES — EN-TÊTE LETTRES
Vos imprimés à l'
IMPRIMERIE GESSLER — SION
Tél. 2.19.05 Av. de la Gare

GUERITE DE SENTINELLE....
..Invulnérable aux bombardements aériens.



UNE RECEPTION A ANKHARA CHEZ LE PRESIDENT ISMET INONU

CONAN DOYLE 7

Le Chien DES BASKERVILLE

— Cela semble tout naturel, n'est-ce pas? Et cependant, il faut se souvenir que les Baskerville qui ont habité le château ont tous péri de mort violente. J'ai la conviction que, si sir Charles avait pu me parler avant mon décès, il m'aurait instamment recommandé de ne pas y conduire le dernier représentant de sa race et l'héritier de sa grande fortune. D'autre part, il est incontestable que la prospérité de ce misérable pays dépend absolument de la présence de sir Henry. Tout le bien commencé par sir Charles sera perdu, si le château reste désert. Je suis venu vous demander un avis, monsieur Holmès, parce que je crains de me laisser entraîner par mon intérêt, trop évident en l'espèce.»

Holmès resta songeur pendant un moment. Puis, il dit:

« En d'autres termes, voici quelle est votre opinion: Vous estimez qu'une influence diabolique rend le séjour de Dartmor insalubre aux Baskerville. Ai-je bien exprimé votre pensée?

— Ne suis-je pas fondé à le prétendre?

— J'en conviens. Mais, si votre théorie sur le surnaturel est exacte, notre jeune homme peut aussi bien en subir les effets à Londres que dans le Devonshire. J'ai peine à admettre un diable dont les pouvoirs s'arrêteraient aux limites d'une paroisse — tout comme ceux d'un conseil de fabrique.

— Vous traiteriez probablement la question plus sérieusement, monsieur Holmès si vous viviez en contact permanent avec ces choses-là. Ainsi, d'après vous, ce jeune homme ne courrait pas plus de dangers dans le Devonshire qu'à Londres?... Il arrivera dans cinquante minutes. Que me conseillez-vous de faire?

— Je vous conseille de prendre un cab, d'appeler votre caniche qui gratte à ma porte d'entrée et d'aller au-devant de sir Baskerville, à Waterloo station.

— Et ensuite?

— Ensuite, vous ne lui direz rien jusqu'à ce que j'aie réfléchi.

— Combien de temps comptez-vous réfléchir?

— Vingt-quatre heures. Docteur Mortimer, je vous serais très reconnaissant de revenir me voir ici, demain matin, à dix heures. Pour mes dispositions futures, j'aurais besoin que vous ameniez avec vous sir Henry.

— Comptez-y, monsieur Holmes.

Le docteur Mortimer griffonna le rendez-vous sur sa manchette et sortit.

Holmes l'arrêta sur le haut de l'escalier.

« Encore une question, docteur Mortimer. Vous m'avez dit qu'avant la mort de sir Charles Baskerville, plusieurs personnes avaient aperçu sur la lande l'étrange apparition?

— Oui. Trois personnes.

— L'a-t-on revue après?

— Je n'en ai plus entendu parler.

— Merci. Au revoir.

— Holmes retourna s'asseoir avec cet air de satisfaction interne qui signifiait qu'il entrevoyait une tâche agréable.

« Sortez-vous, Watson? me demanda-t-il.

— Oui; à moins que je ne vous sois de quelque utilité.

— Non, mon cher ami. Je ne réclame votre concours qu'au moment d'agir. Savez-vous que cette affaire est superbe, unique en son genre à certains points de vue. Lorsque vous passerez devant la boutique de Bradley, priez-le donc de m'envoyer une livre de son tabac le plus fort... Vous seriez bien aimable de me laisser seul jusqu'à ce soir... Nous nous communiquerons alors nos impressions sur le très intéressant problème que nous a soumis ce matin le docteur Mortimer. »

Holmes aimait à s'isoler ainsi pendant les heures de contention mentale au cours desquelles il pesait le pour et le contre des choses. Il édifiait alors des théories contradictoires, les discutait et fixait son esprit sur les points essentiels.

Je passai mon après-midi au cercle et ne repris que le soir le chemin de Baker street.

Il était près de neuf heures, lorsque je me retrouvai assis dans le salon de Sherlok Holmes.

En ouvrant le feu, ma première impression fut qu'il y avait le feu à la maison. La fumée obscurcissait tellement la pièce qu'on voyait à peine la flamme de la lampe placée sur la table.

Je fis quelques pas dans le salon et mes craintes s'apaisèrent aussitôt: ce n'était que la fumée produite par un tabac grossier. Elle me saisit à la gorge et me fit tousser.

Enfin, à traver cet épais brouillard, je finis par découvrir Holmes, enveloppé dans sa robe de chambre, enfoui dans un large fauteuil et tenant entre ses dents le tuyau d'une pipe en terre très culottée.

Plusieurs rouleaux de papier jonchaient le tapis autour de lui.

« Pris froid, Watson? dit-il.

— Non... c'est cette atmosphère empoisonnée.

— Elle doit être, en effet, un peu épaisse.

— Epaisse! Elle est irrespirable.

— Eh bien, ouvrez la fenêtre. Je parie que vous n'avez pas bougé de votre cercle!

— Mon cher Holmes... Certainement. Mais comment... »

Sherlok Holmes se moqua de mon ahurissement.

« Vous êtes d'une naïveté délicieuse, fit-il. Cela me réjouit d'exercer à vos dépens les modestes dons que je possède. Voyons, un monsieur auquel on ne connaît pas d'amis intimes sort par un temps pluvieux, boueux... Il revient le soir, immaculé, le chapeau et les bottines aussi luisants que le matin... Qu'en concluriez-vous? Qu'il a été cloué quelque part toute la journée... N'est-ce pas évident?

— En effet, c'est plutôt évident.

— Il y a, de par le monde une foule de choses évidentes que personne n'observe. Et moi, où croyez-vous que je sois allé?

— Vous êtes également resté cloué ici.

— Erreur!... J'ai visité le Devonshire.

— Par la pensée?

— Oui. Mon corps n'a pas quitté ce fauteuil et a consommé en l'absence de ma pensée — j'ai le regret de le constater — la valeur de deux grands bols de café et une incroyable quantité de tabac. Après votre départ, j'ai envoyé chercher à Stamford la carte officielle de la lande de Dartmoor et mon esprit l'a parcourue en tous sens. A cette heure, je me flatte de pouvoir y retrouver mon chemin sans guide.

— Cette carte est donc établie à une grande échelle?

— Très grande.»

Holmes en déplia une partie qu'il tint ouverte sur ses genoux.

« Voici le district qui nous intéresse, fit-il. Là, au centre, vous apercevez Baskerville Hall.

— Avec cette ceinture de bois?

— Oui. Bien que l'allée des Ifs ne soit désignée par aucun nom, je jurerais qu'elle s'étend le long de cette ligne, avec la lande à droite. Ici, cet amas de maisons représente le hameau de Grimpen où notre ami, le docteur Mortimer, a installé son quartier général. Constatez que, dans un rayon de six kilomètres, il n'y a que de rares habitations. Voici encore Lafter Hall, dont il est question dans le vieux grimoire. La construction indiquée plus loin doit abriter le naturaliste... Stapleton, si je me souviens bien de son nom. Enfin, j'aperçois deux fermes: High Tor et Foulmire. A quatorze milles de là, se dresse la prison de Princetown. Autour et entre ces quelques maisons se déroule la lande, morne, désolée. C'est là que se passa le drame; c'est là que nous essayerons de le reconstituer.

(à suivre)